

**Session 2013**

## **EXAMEN ÉCRIT DE L'OPTION COMPLÉMENTAIRE HISTOIRE**

- Durée : 3 heures.
- Matériel autorisé : 1 dictionnaire *Le Petit Robert 1*.

### **HISTOIRE DES JEUX OLYMPIQUES**

#### **Consignes**

Analysez, en appliquant les méthodes pratiquées en classe, tout particulièrement le message radiodiffusé de Pierre de Coubertin.

Ensuite, confrontez-le aux autres documents, en prêtant attention à leur contexte :

- Document 1 : **Les assises philosophiques de l'Olympisme moderne** (1935)
- Document 2 : **Ode à Psaumis de Camarina, vainqueur à la course aux chevaux** (V<sup>e</sup> s. avant J.-C.)
- Document 3 : **L'ouverture de la XI<sup>e</sup> Olympiade** (1936)
- Document 4 : **Iconographie**

#### **Divers**

- Nous vous demandons :
  - de rendre des travaux rédigés à l'encre, sur feuilles lignées ;
  - de faire une marge de 3 cm à gauche et de 2 cm à droite de chaque page ;
  - de rendre également vos brouillons.

## 1) Les assises philosophiques de l'Olympisme moderne

Invité à inaugurer, comme fondateur et président d'honneur des Jeux olympiques, les messages radiodiffusés qui vont en commenter la signification, j'ai accepté avec empressement cet honneur et je ne crois pas pouvoir mieux y répondre qu'en exposant ici ma pensée initiale et les bases philosophiques sur lesquelles j'ai cherché à faire reposer mon œuvre.

La première caractéristique essentielle de l'Olympisme ancien aussi bien que de l'Olympisme moderne, c'est d'être *une religion*. En ciselant son corps par l'exercice comme le fait un sculpteur d'une statue, l'athlète antique « honorait les dieux ». En faisant de même, l'athlète moderne exalte sa patrie, sa race, son drapeau. J'estime donc avoir eu raison de restaurer dès le principe, autour de l'Olympisme rénové, un sentiment religieux transformé et agrandi par l'Internationalisme et la Démocratie qui distinguent les temps actuels, mais le même pourtant qui conduisait les jeunes Hellènes ambitieux du triomphe de leurs muscles au pied des autels de Zeus.

De là découlent toutes les formes culturelles composant le cérémonial des Jeux modernes. Il m'a fallu les imposer les unes après les autres à une opinion publique longtemps réfractaire et qui ne voyait là que des manifestations théâtrales, des spectacles inutiles, incompatibles avec le sérieux et la dignité de concours musculaires internationaux. L'idée religieuse sportive, la *religio athletae* a pénétré très lentement l'esprit des concurrents et beaucoup parmi eux ne la pratiquent encore que de façon inconsciente. Mais ils s'y rallieront peu à peu.

Ce ne sont pas seulement l'Internationalisme et la Démocratie, assises de la nouvelle société humaine en voie d'édification chez les nations civilisées, c'est aussi la Science qui est intéressée en cela. Par ses progrès continus, elle a fourni à l'homme de nouveaux moyens de cultiver son corps, de guider, de redresser la nature, et d'arracher ce corps à l'étreinte de passions déréglées auxquelles, sous prétexte de liberté individuelle, on le laissait s'abandonner.

La seconde caractéristique de l'Olympisme, c'est le fait d'être *une aristocratie, une élite* ; mais, bien entendu, une aristocratie d'origine totalement égalitaire puisqu'elle n'est déterminée que par la supériorité corporelle de l'individu et par ses possibilités musculaires multipliées jusqu'à un certain degré par sa volonté d'entraînement. Tous les jeunes hommes ne sont pas désignés pour devenir des athlètes. Plus tard on pourra sans doute arriver par une meilleure hygiène privée et publique et par des mesures intelligentes visant au perfectionnement de la race, à accroître grandement le nombre de ceux qui sont susceptibles de recevoir une forte éducation sportive ; il est improbable qu'on puisse jamais atteindre beaucoup au-delà de la moitié ou tout au plus des deux tiers pour chaque génération. Actuellement, nous sommes, en tous pays, encore loin de là ; mais si même un tel résultat se trouvait obtenu, il n'en découlerait pas que tous ces jeunes athlètes fussent des « olympiques », c'est-à-dire des hommes capables de disputer les records mondiaux. (...)

Chercher à plier l'athlétisme à un régime de modération obligatoire, c'est poursuivre une utopie. Ses adeptes ont besoin de la « liberté d'excès ». C'est pourquoi on leur a donné cette devise : *Citius, altius, fortius*, toujours plus vite, plus haut, plus fort, la devise de ceux qui osent prétendre à abattre les records !

Mais être une élite ne suffit pas ; il faut encore que cette élite soit *une chevalerie*. Les chevaliers sont avant tout des « frères d'armes », des hommes courageux, énergiques, unis par un lien plus fort que celui de la simple camaraderie déjà si puissant par lui-même ; à l'idée d'entraide, base de la camaraderie, se superpose chez le chevalier l'idée de concurrence, d'effort opposé à l'effort pour l'amour de l'effort, de lutte courtoise et pourtant violente. Tel était l'esprit olympique de l'antiquité dans son principe pur ; on aperçoit aisément de quelle conséquence immense peut être l'extension de ce principe dès qu'il s'agit de compétitions internationales. On a pensé, voici quarante ans, que je me faisais

des illusions en voulant restaurer l'action de ce principe aux Jeux Olympiques modernes. Mais il devient évident que non seulement ce principe peut et doit exister dans la circonstance solennelle de la célébration olympique quadriennale mais que déjà il se manifeste dans des circonstances moins solennelles. De nation à nation son progrès fut lent  
5 mais ininterrompu. Il faut maintenant que son influence gagne les spectateurs eux-mêmes. On en doit venir à ce que dans telles occasions — et bien plus encore aux Jeux Olympiques — les applaudissements s'expriment uniquement en proportion de l'exploit accompli, et en dehors de toute préférence nationale. Tous sentiments nationaux exclusifs doivent alors faire trêve et pour ainsi parler « être mis en congé provisoire ».

10

[Doit-on] conclure que le véritable héros olympique est, à mes yeux, *l'adulte mâle individuel* [ ? ] Faut-il alors exclure les sports d'équipes ? Ce n'est pas indispensable, si l'on accepte un autre élément essentiel de l'Olympisme moderne comme il le fut de l'ancien olympisme : l'existence d'une *Altis ou enceinte sacrée*. Il y avait à Olympie bien des événements qui se  
15 passaient en dehors de l'Altis ; toute une vie collective palpitait à l'entour sans toutefois avoir le privilège de se manifester à l'intérieur. L'Altis même était comme le sanctuaire réservé au seul athlète consacré, purifié, admis aux épreuves principales et devenu ainsi une sorte de prêtre, d'officiant de la religion musculaire. De même, je conçois l'Olympisme moderne comme constitué en son centre par une sorte d'Altis morale, de Burg sacré où sont  
20 réunis pour affronter leurs forces les concurrents des sports virils par excellence, des sports qui visent la défense de l'homme et sa maîtrise sur lui-même, sur le péril, sur les éléments, sur l'animal, sur la vie ; gymnastes, coureurs, cavaliers, nageurs et rameurs, escrimeurs et lutteurs — et puis à l'entour toutes les autres manifestations de la vie sportive que l'on voudra organiser... tournois de football et autres jeux, exercices par équipes, etc... Ils seront  
25 ainsi à l'honneur comme il convient, mais en second rang.

Enfin un dernier élément : *la beauté*, par la participation aux Jeux, des Arts et de la Pensée. Peut-on en effet célébrer la fête du printemps humain sans y inviter l'Esprit ? Mais alors surgit cette question si haute de l'action réciproque du muscle et de l'esprit, du  
30 caractère que doivent revêtir leur alliance, leur collaboration. Sans doute l'Esprit domine ; le muscle doit demeurer son vassal mais à condition qu'il s'agisse des formes les plus élevées de la création artistique et littéraire et non de ces formes inférieures auxquelles une licence sans cesse grandissante a permis de se multiplier de nos jours pour le grand dommage de la Civilisation, de la vérité et de la dignité humaine, ainsi que des rapports internationaux.

35

Sur le désir qu'il m'avait été donné de formuler, je sais que les Jeux de la XI<sup>e</sup> Olympiade s'ouvriront aux accents incomparables du *Finale* de la IX<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven<sup>1</sup>, chanté par les masses chorales les plus puissantes. Rien ne pouvait me réjouir davantage car ce  
40 *Finale* a commencé dès l'enfance de m'exalter et de me transporter. Par ces harmonies, il me semblait communiquer avec le Divin. J'espère que, dans l'avenir, les chants choraux si bien faits pour traduire la puissance des aspirations et des joies de la jeunesse accompagneront de plus en plus le spectacle de ses exploits olympiques. Et j'espère de même que l'Histoire prendra aux côtés de la Poésie une place prépondérante dans les manifestations intellectuelles organisées autour des Jeux et à leur occasion. Cela est naturel car l'Olympisme  
45 appartient à l'Histoire. Célébrer les Jeux Olympiques, c'est se réclamer de l'Histoire. Aussi bien c'est elle qui pourra le mieux assurer la Paix. Demander aux peuples de s'aimer les uns les autres n'est qu'une manière d'enfantillage. Leur demander de se respecter n'est point une utopie, mais pour se respecter, il faut d'abord se connaître. L'histoire universelle, telle que désormais on peut l'enseigner en tenant compte de ses exactes proportions séculaires et  
50 géographiques, est le seul véritable fondement de la véritable paix.

Pierre de Coubertin, Lausanne, août 1935. (Message radiodiffusé de Berlin, le 4 août 1935 et publié en 1956 à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire des Jeux de la I<sup>e</sup> Olympiade à Athènes, 1896).

---

<sup>1</sup> **Finale de la IX<sup>e</sup> Symphonie de Beethoven** : il s'agit du célèbre *Hymne à la joie*.

## 2) Ode à Psaumis de Camarina, vainqueur à la course aux chevaux

Toi dont la main puissante lance au loin la foudre au vol impétueux, grand Zeus, les Heures tes filles me rappellent à Olympie pour être témoin de ses illustres combats, et chanter les vainqueurs aux sublimes accords de ma lyre !

5 Quelle est grande la joie de l'homme vertueux à la nouvelle du triomphe d'un hôte qui lui est cher ! Reçois, fils de Cronos, maître souverain de l'Etna mugissante, dont le poids écrase le furieux Typhon<sup>1</sup> aux cent têtes, reçois ce témoignage de ma reconnaissance, cet hymne consacré au vainqueur d'Olympie et qui doit immortaliser les plus héroïques vertus.

10 Voici venir Psaumis sur son char de triomphe : le front ceint de l'olivier de Pise, il se hâte de retourner à Camarina<sup>2</sup> sa patrie, pour y recueillir une gloire éternelle. Puissent les dieux exaucer tous les vœux de ce héros dont je célèbre les louanges !

S'il fut habile à dresser les coursiers, il fut encore plus ami des vertus hospitalières et de la paix si favorable au bonheur des cités. Je n'embellirai point mes éloges des couleurs du mensonge : de tout temps l'expérience apprit à juger les hommes.

15 C'est elle qui jadis vengea le fils de Clymène<sup>3</sup> de l'affront des femmes de Lemnos, lorsque vainqueur à la course, malgré le poids d'une armure d'airain, il s'avança vers Hypsiphile pour recevoir de ses mains la couronne triomphale : « Reconnaissez en moi, lui dit-il, ce guerrier aussi brave dans les combats que souple et agile à la course. Souvent la jeunesse voit blanchir ses cheveux avant les jours fixés par la nature. »

PINDARE<sup>4</sup>, *Olympiques*, 4

---

<sup>1</sup> **Typhon** : Dans la mythologie grecque, Typhon ou Typhée (en grec ancien Τυφάων / Typháōn ou Τυφωεύς / Typhōeús, de τυφός / tŷphos, « la fumée »), est une divinité primitive malfaisante. Il est le fils de Gaïa (la Terre) et de Tartare (qui est une divinité primordiale, issue de Chaos, qui personnifie le Tartare, l'endroit le plus bas du monde souterrain).

<sup>2</sup> **Camarina** est une ancienne colonie grecque de Sicile, fondée par Syracuse vers 598 av. J.-C.

<sup>3</sup> « **Le fils de Clymène** » = **Erginus**. Les Argonautes, arrivés à Lemnos, combattirent aux jeux qu'Hypsiphile faisait célébrer pour les funérailles de son père. L'exercice de la course se fit sous les armes. **Erginus**, fils de Clymène, se présenta et la vue de ses cheveux blancs fit rire les femmes présentes. Il s'en vengea en remportant le concours.

<sup>4</sup> **PINDARE**, né à Cynocéphales, Béotie, en 518 av. J.-C., mort à Argos en 438 av. J.-C., est l'un des plus célèbres poètes lyriques grecs.

### 3) L'ouverture de la XI<sup>e</sup> Olympiade (1<sup>er</sup> août 1936)

Les cent mille spectateurs prévus remplissaient le Stade bien avant le commencement de la fête d'inauguration. Le dirigeable « Hindenburg », gris comme le ciel nuageux, passe majestueusement sur le Reichsportfeld et va évoluer sur Berlin. Une petite averse tombe pendant l'attente, sans gâter la bonne humeur de la foule. Avec une exactitude parfaite, deux minutes avant l'heure fixée - seize heures - voici le chef de l'État, Adolf Hitler, qui vient inaugurer les Jeux olympiques. La foule salue d'un tonnerre d'acclamations son Führer. Tout le monde est debout, au chant des hymnes nationaux allemands, que l'assistance étrangère écoute respectueusement. Aussitôt le silence rétabli, la cloche olympique<sup>1</sup> fait entendre à son tour sa voix grave et sonore. Et le défilé des athlètes de toutes les nations commence.

Chaque équipe, porte-drapeau en tête, précédé par une enseigne indiquant le nom du pays, entre par la porte de Marathon, tourne à droite et défile devant les tribunes d'honneur. Le drapeau s'incline, les athlètes saluent. Cette scène se renouvelle cinquante fois, sans jamais lasser l'assistance. En effet, elle est loin d'être monotone. Les attitudes des athlètes au défilé sont aussi variées que leurs costumes. Les Grecs, qui à titre d'honneur ouvrent la marche, sont acclamés par la foule. Les Bulgares, défilant au pas de l'oie, lui arrachent de nouvelles acclamations. Il y a des équipes dont les membres se présentent la tête nue ; d'autres portent une casquette sport ou un béret militaire : ils saluent le bras tendu. D'autres encore ont un couvre-chef en paille, et tirent tous à la fois un grand coup de chapeau. (...) L'équipe et le drapeau français sont l'objet de vifs applaudissements. C'est la première équipe très nombreuse qui défile. La France a envoyé aux Jeux olympiques 238 athlètes et se trouve presque à la tête des pays européens représentés à Berlin (...).

L'Autriche est l'objet d'un accueil enthousiaste : le public allemand applaudit, agite les mouchoirs, chante. Joyeux *Anschluss* olympique ! (...) Lorsque le défilé touche à sa fin, des coups de sifflet partent de différents secteurs du Stade. Petite alerte, bientôt dissipée : ce sont les Américains, qui témoignent ainsi leur joie en voyant le drapeau étoilé apparaître à la tête de leur équipe formidable : 323 hommes et 44 femmes. La seule qui la dépasse est, naturellement, celle de l'Allemagne (382 hommes et 45 femmes).

Vêtus de blanc des pieds à la tête, les Allemands, qui par courtoisie défilent les derniers, font une impression magnifique. Les drapeaux de toutes les autres nations s'inclinent au passage du drapeau allemand.

Le défilé est terminé. Il a duré 50 minutes exactement. Les équipes des cinquante nations représentées se sont massées au fur et à mesure sur la pelouse centrale, dont le vert sombre est maintenant bariolé par le rouge, le blanc, le bleu, le vert, le gris des costumes et par les vives couleurs des cinquante drapeaux alignés en face des tribunes d'honneur. Vis-à-vis, au milieu du public, masse grise indistincte tachetée seulement par les chapeaux clairs des dames, se détache un immense rectangle formé par quinze cents jeunes femmes toutes en blanc, qui occupent une trentaine de rangées du stade : c'est le chœur, placé au-dessus du grand orchestre. Nous l'entendrons tout à l'heure.

(...) Le président du comité d'organisation de la XI<sup>e</sup> Olympiade, M. Lewald, [prie] le Führer de bien vouloir proclamer ouverts les Jeux olympiques, ce que le chef de l'État allemand fait, en détachant les syllabes. Aussitôt la formule solennelle prononcée, un long frisson sonore parcourt et remplit le stade, frisson fait de battement d'ailes de mille et mille pigeons qu'on vient de lancer. Le canon tonne. Le vol innombrable des oiseaux affolés nous cache presque le ciel. Bientôt ils s'élèvent en tournoyant, puis se dispersent lentement dans toutes les directions, en portant au loin la nouvelle que l'Olympiade a commencé. (...)

Le vétéran Grec Louis, qui gagna le marathon des premiers Jeux olympiques des temps modernes, un homme encore vigoureux, en costume national, apporte un rameau d'olivier venant d'Athènes. Nous voici à l'acte final de l'inauguration : les porte-drapeau des cinquante nations se disposent en demi-cercle. Au centre, celui de l'Allemagne. Près de lui le champion allemand Ismayr, la main droite levée, prononce lentement la formule du serment de loyauté olympique. Alors le chœur féminin entonne, d'une voix claire et puissante, un *alleluia* triomphal.

L. E., *Le Journal de Genève*, 3 août 1936

---

<sup>1</sup> La **cloche olympique** a été fabriquée à Bochum le 14 août 1935 et pendue à Berlin 11 mai 1936. Le transfert de la cloche de Bochum à Berlin est l'objet d'une tournée à travers différentes villes allemandes, retransmise par la radio. Elle fait un poids de 9,6 tonnes. Elle est décorée des représentations de l'Aigle allemand, entre la Porte de Brandebourg et les anneaux olympiques porte le texte : « Jeux Olympiques de 1936 » et « Je convie la jeunesse du monde ».

#### 4) Documents iconographiques

Image a) **Athlète couronné par Niké**



**Athlète (boxeur) couronné par Niké**<sup>1</sup> (Amphore grecque, Athènes, -363 <sup>2</sup>)

*Remarque* : à droite, on distingue le bras d'un juge ; l'image de droite est un agrandissement de la vue générale de gauche

5 Image b) **Cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Moscou (1980)**<sup>3</sup>



<sup>1</sup> Dans la mythologie grecque, **Niké** (en grec ancien Νίκη / Niké = « la victoire ») est une déesse personnifiant la Victoire, comme son nom l'indique. Fille du Hadès Pallas et de Styx, elle est la sœur de Cratos (la Puissance), Bia (la Force) et Zélus (l'Ardeur), avec qui elle fait partie des proches de Zeus.

<sup>2</sup> <http://commons.wikimedia.org>

<sup>3</sup> <http://www.httpnews.bbcimg.co.uk>